



SAISON JM
2017 - 2018



WAJD

Musiques soufies



KHALED ALHAFEZ
chant

TAMMAM ALRAMADAN
ney

TAREK ALSAYED YAHYA
oud

YOUSSEF NASSIF
qanûn



JM Wallonie - Bruxelles

MAI 2018

SECONDAIRE

SYRIE

WAJD

MUSIQUES SOUFIES D'ALEP ET SANS FRONTIÈRES

Pour les connaisseurs de la tradition spirituelle musulmane, le terme «wajd» renvoie à un état d'extase mystique atteint en pratiquant le chant soufi. L'ensemble Wajd, regroupant quatre musiciens syriens récemment arrivés en Europe propose en effet un répertoire représentatif de la musique orientale issu plus particulièrement de Turquie, Égypte et Syrie, plongeant ses racines dans la musique soufie d'Alep. De tradition orale essentiellement, elle est liée à des rituels incantatoires pouvant mener à la transe.

Les musiciens de Wajd se réapproprient des œuvres peu abordées et connues et en livrent une interprétation parcourue de passages improvisés notamment chantés.

Les événements tragiques dévastant la Syrie depuis plusieurs années déjà risquent fort d'anéantir une culture musicale ancestrale. Ces artistes en exil, à la réputation parfois bien établie dans leur pays autrefois, remontent sur scène pour témoigner de cette tradition et la transmettre afin de la maintenir vivante.



LA SITUATION ACTUELLE EN SYRIE (INSPIRÉ DE L'ARTICLE DU MONDE « SYRIE : OFFENSIVE DES FORCES ARABO-KURDES CONTRE L'EI DANS LA DERNIÈRE PROVINCE QU'ILS CONTRÔLENT » DU 09/09/2017



Deir ez-Zor est la dernière province de Syrie encore contrôlée par les djihadistes. Une alliance des combattants arabo-kurde soutenue par les Etats-Unis a lancé l'offensive. Cette alliance antidjihadiste des Forces démocratiques syriennes (FDS) mène déjà une offensive distincte pour chasser l'EI de son fief de Rakka (Nord). L'armée syrienne combat de son côté l'EI dans la ville de Deir ez-Zor, chef-lieu de la province du même nom. Les combattants de l'EI y contrôlent encore 60 % du territoire.

Actuellement, le conflit en Syrie a fait plus de 330 000 morts et des millions de déplacés et réfugiés. Il s'est complexifié au fil du temps avec l'implication de pays et de milices étrangers sur un territoire très morcelé. L'EI semble un peu acculé, l'un des symptômes de cette déroute est l'autorisation désormais faites aux femmes de combattre. L'EI revient ainsi sur l'un de ses principes fondamentaux.

RÉSUMÉ DES INTERVIEWS ACCORDÉES PAR TAMMAM RAMADAN LE 10/04/16 À TV5 MONDE ET LE 01/06/16 À LA PREMIÈRE

Tammam est venu en Espagne pour un concert en février 2014. La guerre faisait déjà rage en Syrie. Il a choisi de rester et de venir en Belgique rejoindre des amis qui y étaient déjà depuis 6 mois.

La musique qu'ils proposent avec son groupe Wajd est de tradition orale, elle est liée précisément à Alep, leur ville d'origine. Elle était exclusivement jouée dans les mosquées. Elle comportait beaucoup de chants. Ils ont tenté d'arranger cette musique notamment chantée en la mêlant à leurs différents instruments. « Wajd » représente dans la tradition soufie un état, le « plein d'amour », tant pour les autres que pour le soleil, la belle vie, etc...

Alep n'est pas que la capitale culturelle de la Syrie, elle était aussi une capitale culturelle pour la Jordanie, le Liban, l'Irak... Elle a été une ville d'art très importante à travers le temps. La guerre a détruit toute la ville d'Alep depuis 2011. Les musiques proposées par Wajd risquaient de disparaître elles aussi si les musiciens ne les avaient pas « fixées » sur un album.

Tammam était professeur de musique orientale à Alep, quand la guerre a commencé en 2011, il a essayé de continuer mais ce fut très difficile puis impossible.

Mais Alep est pour lui SA ville, il y est né et espère y mourir. Malheureusement tout a été détruit. Il a quitté Alep mais y pense à chaque moment.

Face à la manière dont on traite les réfugiés, il n'est pas politicien, lui considère qu'il a eu beaucoup de chance. L'apprentissage de la langue française lui a ouvert beaucoup de portes. Il se sent bien en Europe et espère reprendre sous peu des études d'ingénieur mais répète encore et encore qu'il espère qu'il pourra retourner en Syrie car la Syrie a besoin des Syriens.

INTRODUCTION AU SOUFISME

(EN PARTIE PRÉLEVÉ DE L'ARTICLE « SOUFISME : ISLAM DU COEUR, COEUR DE L'ISLAM » DE LAURENT DE SAINT PERIER 14/11/2014)

Le terme « soufisme », « Tasawwuf » en arabe, est défini comme un enseignement initiatique, une progression spirituelle qui comporte différentes étapes de purification de l'âme. Le soufisme a été transmis dès les premiers siècles de l'Islam par de petits groupes de maîtres. C'est aux alentours du 12ème siècle que celui-ci prend une nouvelle forme en s'organisant en confréries, appelées « turuq » en arabe. La voie ou tariqa s'organise autour d'un maître spirituel réalisé : le Cheikh. Les turuq appliquent l'enseignement de la tradition mystique héritée du prophète. Cet enseignement porte moins sur la doctrine juridique que sur les principes de la voie et les règles concernant les pratiques initiatiques.

Les turuq vers la réalisation soufie sont aussi plurielles que l'est l'islam, mais, pour leurs adeptes, ces différentes écoles sont comme les rayons qui procèdent d'un même soleil, celui de la lumière divine. Elles ont en commun de distinguer, sous l'écorce littérale de l'islam, un sens ésotérique, caché, qui permet « la réalisation de l'homme universel, c'est-à-dire relier l'homme à Dieu afin qu'il devienne son serviteur », écrit le cheikh Bentounès. Voie de réalisation spirituelle et de dépassement, par une pratique stricte, de l'ego primaire sensible au mal vers l'ego pacifié qui retrouve son origine divine primordiale, l'initiation soufie est un chemin bien plus ardu que celui qui conduit une jeunesse égarée à embrasser l'islam littéraliste, voire à se laisser convaincre d'aller guerroyer au nom d'un

Coran dont ils ne savent pas une ligne.

L'apprentissage de ce message latent (relier l'homme à Dieu) exige un long travail sur soi, mais il ne peut se faire sans la conduite éclairée de maîtres eux-mêmes réalisés. Ceux-ci, élus par les disciples de la confrérie, sont les dépositaires d'un savoir hérité de cheikh en cheikh depuis le fondateur de la lignée et symbolisé par la transmission confidentielle du nom secret de Dieu. Animé des trois qualités cardinales que sont la sincérité de sa démarche, l'amour de Dieu et des hommes, et la culture d'un esprit positif, « car il est tout de suite demandé au disciple de ne pas condamner les choses et de tirer profit de chaque situation, même la plus négative », rappelle Bentounès, le soufi suit une longue progression sur le chemin de l'éveil, semé d'autant de difficultés que de félicités.

Pilier de la pratique soufie, le dhikr (répétition du nom de Dieu) permet au pratiquant de dépasser les préoccupations terrestres pour parvenir à la fusion dans l'amour divin. Un exercice individuel ou collectif qui peut provoquer des états de transe, recherchés ou non, et s'appuie dans certaines turuq sur la musique, le chant et la danse, considérés comme sacrilèges par les salafistes (musulmans sunnites qui revendiquent un retour à l'islam des origines essentiellement fondé sur le Coran et la Sunna). La danse giratoire des Mevlevi, adeptes du grand mystique et poète Djalal al-Din Rumi, imite ainsi la ronde des planètes autour du soleil faisant de ces « derviches tourneurs » des particules élémentaires de l'universel divin.

LES INSTRUMENTS UTILISÉS

Le qanûn



(la mesure) qui était aussi le nom donné à un instrument monocorde destiné à l'étude des intervalles en musique, connu déjà de Pythagore.

L'histoire ancienne du qanûn n'est pas bien connue. Il est vraisemblable que le qanûn descende de la harpe. Certains l'attribuent au philosophe Al-Farabi à la fin du 9ème siècle mais aucun écrit ne confirme cette thèse. D'autres lui attribuent une origine grecque ou assyrienne. Dans la musique byzantine instrumentale, c'est-à-dire la musique savante laïque de l'Empire romain d'Orient (appelé aussi Empire byzantin), le qanûn existait déjà sous une forme appelée «psaltirio» en grec. La plus ancienne mention de cet instrument dans la littérature arabe figure dans les contes des « Mille et une nuits » – d'origine perse – au 10ème siècle.

Aujourd'hui, le qanûn a une caisse de résonance en forme de trapèze d'une épaisseur variant entre 3 et 10 cm, la grande base varie entre 75 et 120 cm et la petite base entre 25 et 45 cm. La longueur de l'arête perpendiculaire varie entre 30 et 45 cm. Elle est constituée de plusieurs types de bois (érable, acajou, noyer). La table d'harmonie est percée de 3 ou 4 rosaces et peut être incrustée de mosaïques.

Le qanûn se joue en étant posé sur un support ou sur les genoux du qanûnji (joueur de qanûn) assis sur une chaise. Les cordes sont pincées avec l'index de chaque main ou à l'aide de plectres (mezrab fait de corne de bœuf, de plume de rapace, de métal ou de plastique) fixés à l'index par une bague métallique, si bien que le qanûn est un instrument très riche en sonorités.

Le ney

Le ney est une flûte très populaire du Moyen-Orient et du Maghreb qui existe depuis l'Antiquité. Son utilisation par les Egyptiens remonte au 3ème millénaire ACN (on en trouve des traces à Sumner en 2800 ACN). Le ney est maintenant utilisé au Moyen-Orient et en Asie centrale. C'est un instrument qui appartient à la famille des bois mais qui est constitué de bois, de roseau et de métal. Ses dimensions sont variables mais elles vont de 58 à 69 cm de longueur.

Il se tient verticalement comme une flûte à bec, mais sa technique de jeu est beaucoup plus complexe, car l'embouchure reste ouverte. Seuls les virtuoses peuvent couvrir les trois octaves de certains ney. Pour y parvenir, les musiciens utilisent plusieurs flûtes de tailles différentes.

Depuis le 11ème siècle, les soufistes et les Derviches de Turquie et d'Iran utilisent le ney pour provoquer des états de transe et d'extase.



Le luth («oud» en arabe)



Le luth est un instrument en bois à cordes pincées, originaire d'Orient. Le musicien le tient comme une guitare. L'instrument possède cependant un manche plus étroit que celle-ci et une caisse de résonance en demi-poire, très arrondie et très bombée, appelée «dos», constituée de bois dur (érable et if). Les frettes (petites barres disposées perpendiculairement au manche), qui font apparaître sur une guitare la distance d'1/2 ton, sont inexistantes sur le luth oriental. Pas étonnant dès lors que les musiciens arabes aient introduit le quart de ton dans leurs musiques (absent de la musique occidentale). Autre caractéristique : les cordes sont doublées et le chevillier forme un angle avec le manche.

NOTIONS DE MUSIQUE SAVANTE ARABE: LE MAQÂM

Mot arabe qui désigne à la fois un système musical général mais aussi ses applications particulières. À la différence du système des « gammes » (majeures, mineures...) telles qu'on les conçoit et les utilise en Occident, le maqâm est plus qu'un système d'intervalles ; il organise les intervalles entre chaque note ainsi que les cheminements à l'intérieur de cette «échelle» modale, et ce, sur plusieurs octaves, généralement deux. Sur ce point, le maqâm se rapproche beaucoup du système des râgas dans la musique classique indienne. S'il est virtuellement possible d'imaginer une infinité de déclinaisons sur ce principe, notamment en combinant les «maqâmât» (pluriel de «maqâm») entre eux pour créer des «sous-maqâmât», quelques dizaines seulement sont couramment utilisés et ont acquis une véritable légitimité. Il s'agit là du deuxième sens du maqâm, qui correspond à la définition d'intervalles et de parcours mélodiques singuliers, obéissant à des règles mathématiques et esthétiques. Nous pouvons alors désigner chaque système d'intervalles et de parcours par un nom qui lui est propre.

De nombreux maqâms possèdent des intervalles avoisinant le 3/4 de ton, à la différence des échelles occidentales « tempérées » (où les divisions sont également espacées sur la base de 12 intervalles par octave, un demi-ton entre les notes). Chaque maqâm possède une couleur, un sentiment particulier, une nature. Les compositions basées sur ces maqâms constituent la base de la musique savante. On retrouve les principaux modes du maqâm dans la musique populaire, mais de façon généralement moins élaborée.

Ce système modal complexe se décline ainsi du Maghreb à la Chine et constitue un corpus théorique d'une grande richesse, celui de la musique savante ou «classique».

LEXIQUE

Apatride :

Personne qui n'est considérée comme son ressortissant par aucun état en vertu de son droit. Certains réfugiés (mais pas tous) sont apatrides. De même, tous les réfugiés ne sont pas forcément des apatrides.

Centre fermé :

Lieu où sont détenus des étrangers en situation irrégulière en vue de leur expulsion ou de leur refoulement. Ils sont gérés par l'Office des Etrangers.

Citoyenneté :

Lien social établi entre une personne et l'État qui la rend apte à exercer l'ensemble des droits politiques attachés à cette qualité sous réserve qu'elle ne se trouve pas privée de tout ou partie de cet exercice par une condamnation pénale (privation de droits civiques). Juridiquement, un citoyen jouit de droits civils et politiques et s'acquitte d'obligations envers la société.

Demandeur d'asile :

Personne qui a quitté son pays d'origine, cherchant à obtenir le statut de réfugié au sens de la Convention de Genève de 1951, et qui attend l'examen de sa demande sans aucune présomption quant à l'issue de celle-ci.

Déplacé :

A l'instar des réfugiés, ces personnes ont parfois été contraintes de s'enfuir de chez elles parce que leur vie et/ou leur liberté étaient menacées en raison de guerres, famines ou catastrophes naturelles, mais, contrairement aux réfugiés, elles n'ont pas pu ou pas voulu franchir une frontière internationale. En vertu du droit international, elles restent sous la souveraineté de leur propre gouvernement, même si celui-ci ne peut ou ne veut les protéger. (Cf : Unesco)

Diaspora :

Le terme désigne la condition d'un peuple dispersé géographiquement qui maintient cependant une forme d'unité et des pratiques de solidarité. Le sens du terme s'est élargi depuis les années soixante : il désigne aujourd'hui toutes les formes de dispersion

des populations, à condition que celles-ci puissent se définir de façon historique ou ethno-religieuse.

Discrimination :

- Discrimination directe :

Il y a discrimination directe lorsqu'une personne est traitée moins favorablement qu'une autre dans une situation comparable en raison de sa race ou de son origine ethnique, de sa religion ou de ses convictions, de son handicap, de son âge ou de son orientation sexuelle.

- Discrimination indirecte :

Elle intervient lorsqu'une disposition, un critère ou une pratique apparemment neutres risquent de désavantager des personnes sur la base de leur race ou de leur origine ethnique, de leur religion ou de leurs convictions, de leur handicap, de leur âge ou de leur orientation sexuelle, à moins que cette disposition, ce critère ou cette pratique puisse être objectivement justifiée par un objectif légitime. À titre d'exemple, exiger de toute personne qui postule pour un emploi donné de subir une épreuve dans une langue particulière, même si cette connaissance linguistique n'est pas nécessaire pour l'exécution de l'emploi vacant, est un cas de discrimination indirecte. Le test pourrait exclure toutes les personnes dont ce n'est pas la langue maternelle. (Cf : Unesco)

Emigration :

- Action d'émigrer.

- Ensemble des émigrés.

- Quitter son pays pour s'établir dans un autre, s'expatrier. Un émigré est donc une personne qui quitte son pays d'origine.

Ethnocentrisme :

Tendance, répandue à travers tous les groupes humains, à évaluer toute chose selon les valeurs et les normes propres à son groupe d'appartenance, comme s'il était l'unique modèle de référence, voire à s'imaginer être les seuls humains véritables. Cela induit donc un couplage d'attitudes favorables à l'égard de son propre groupe et d'attitudes défavorables à l'égard des autres groupes, ces derniers faisant l'objet de préjugés et de stéréotypes négatifs.

Immigration/Immigré :

Entrée dans un pays d'étrangers venus s'y installer. Un immigré est donc une personne qui s'établit dans un pays qui n'est pas son pays d'origine.

Intégration :

- Procurer la stabilité à un groupe social : sans un certain niveau d'intégration, l'organisation sociale ne peut pas exister. En ce sens, l'intégration inclut des principes organisationnels tels que le partage du travail, un sens de la solidarité, des normes et des règles, etc....

- L'acculturation, c'est - à - dire le processus par lequel quelqu'un se sent partie intégrante du reste d'une société. Les mesures concrètes qui favorisent l'intégration des immigrants peuvent varier selon le concept de culture mobilisé. Presque tous les concepts d'acculturation assument de façon implicite que les membres natifs d'un pays partagent des traits communs que les immigrants doivent acquérir. L'acculturation entraîne donc la réduction de la diversité culturelle. (Cf : Unesco)

Migration :

- Déplacement de population d'un pays dans un autre pour s'y établir. - Déplacement quotidien ou saisonnier de populations entières de certaines espèces animales entre deux zones géographiques distinctes.

Multiculturalisme :

On parle de multiculturalisme quand le pluralisme culturel et social d'une société donnée devient reconnu. Il accède à la reconnaissance comme réalité permanente de la réalité sociale et est alors considéré comme un aspect de l'ordre social. Le multiculturalisme correspond donc à l'institutionnalisation du pluralisme culturel, à sa légitimation, à son entrée dans l'espace politique.

Naturalisation :

Acquisition de la citoyenneté ou de la nationalité d'un pays par une personne qui n'en était ni citoyen ni ressortissant à la naissance.

Préjugé :

- Opinion préconçue, socialement apprise, partagée

par les membres d'un groupe, et susceptible d'être favorable ou défavorable voire hostile et chargée d'affectivité à l'égard d'individus assignés à une catégorie définie.

- Croyance rigide reposant sur une généralisation abusive et sur une erreur dans le jugement, qui revient à attribuer des traits formant clichés à divers groupes humains (races, ethnies, nations, etc.).

Race :

Catégorisation de l'espèce humaine selon des critères morphologiques ou culturels ne reposant sur aucun fondement scientifique et dont l'emploi est à la base des divers racismes et de leurs applications. Une classification au départ des critères les plus immédiatement apparents tels que la couleur de la peau a prévalu tout au long du 19ème siècle. Les progrès de la génétique mènent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale chez les êtres humains.

Racisme :

Le racisme est une théorie de la hiérarchie des races qui conclut à la nécessité de préserver la race prétendue supérieure de tout croisement et à son droit de dominer les autres. Il peut également être une attitude inégalitaire d'hostilité envers un groupe ethnique et aussi un ensemble de réactions qui s'accorde avec cette attitude. Enfin, le racisme peut également être défini comme une hostilité violente envers un groupe social. (Cf : Unesco)

Refoulement :

Refus d'entrée d'une personne qui ne remplit pas complètement les conditions d'entrée établies par la législation nationale du pays pour lequel il la demande. (Portail de l'UE)

Réfugié :

Personne qui répond à la définition de la Convention de Genève, c'est-à-dire «qui craignant avec raison d'être persécuté du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou,

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison, de ladite crainte, ne veut y retourner» (asile conventionnel). Personne qui est «persécutée pour son action en faveur de la liberté» (asile constitutionnel). Convention de Genève du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés.

Regroupement familial :

Entrée et résidence dans un Etat membre des membres de la famille d'un ressortissant d'un pays tiers résidant légalement dans cet Etat membre afin de préserver l'unité familiale, s'appliquant aux relations familiales apparues aussi bien avant qu'après l'entrée du résident. (Portail de l'UE)

Régularisation :

Processus par lequel un pays autorise des personnes dans une situation irrégulière à obtenir un statut légal dans le pays.

«Sans papier» :

Personne qui n'a pas reçu l'autorisation de rester dans un pays ou qui est restée au-delà de la période de validité de son visa. Sont incluses les personnes qui ont été pénalisées par les failles du système, tels les demandeurs d'asile dont la demande a été refusée mais qui n'ont pas été expulsés en raison d'une situation trop risquée dans leur pays d'origine.

Ségrégation :

Le terme de ségrégation caractérise à la fois un processus et ses conséquences: la mise à distance de l'autre et la distanciation qui en résulte...

Stéréotype :

Mode de catégorisation rigide et résistant au changement de tel ou tel groupe humain, qui déforme et appauvrit la réalité sociale dont il fournit une grille de lecture simplificatrice, et dont la fonction est de rationaliser la conduite du sujet vis-à-vis du groupe catégorisé. Le processus de catégorisation stéréotypante implique, d'une part, une accentuation des différences entre le groupe d'appartenance et les autres groupes (effet de contraste), et, d'autre part, une accentuation des ressemblances dans le groupe d'appartenance comme dans les autres (effet d'assimilation).

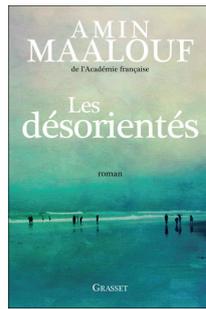
Xénophobie :

Le mot xénophobie est composé des racines grecques xéno, «ce qui vient de l'extérieur» et phobie, «la peur». Ce mot définit donc littéralement, «la peur de ce qui vient de l'extérieur». Dans le langage courant, la xénophobie fait référence à la peur de l'étranger, c'est-à-dire, par abus de langage, de celui qui ne possède pas la même nationalité que soi. (Cf : Unesco)

1. En lien avec le cours de français :

Lecture des ouvrages suivants et discussion/débat avec la classe

«Les désorientés» (2012) - Amin Maalouf



Cet ouvrage évoque les retrouvailles d'amis qui ont été séparés par l'émigration de certains d'entre eux d'un Liban jamais nommé mais que l'on devine. Il souligne les tensions sous-jacentes, les trahisons ressenties de ceux qui sont partis, de ceux qui sont restés. Des relations difficiles à retisser avec en toile de fond l'exil et toutes ses réalités. Débat possible sur l'écartèlement que provoque l'immigration : «jamais plus chez soi nulle part», «ni d'ici, ni d'ailleurs»... Peut-on imaginer ce que cela signifie quand on n'est pas dans le cas ? Croiser les représentations de ceux qui le vivent et ceux qui ne sont pas dans cette situation. Un autre ouvrage, « Lettres parisiennes Histoires d'exil » de Nancy Huston et Leïla Seibar, sous forme d'un échange épistolaire se plonge également dans cette thématique avec beaucoup de nuances et de subtilité (1999) : « Je prends conscience aujourd'hui du vide auquel je me suis confrontée, je ne me sens plus de communauté de famille d'esprit. Que me reste-t-il ? Aussi, comment, où me situer ? Et toi ? Il me semble que parfois ma seule terre, c'est l'écriture, l'école, le livre...

«Pendant plus d'un an, deux femmes se sont écrit en français, de Paris à Paris. La première vient du Canada, la seconde, d'Algérie. Dans cette ville, étrangères en exil, elles ont choisi de travailler, d'aimer et d'avoir des enfants. Elles ne sont ni d'ici, ni de là-bas. Leur pays est celui du verbe. Elles cherchent en tâtonnant ce sentiment d'appartenance qui, seul, leur permettrait de réaliser pleinement leur destin : celui d'écrivain..

« Ru » (2010) Kim Thuy

Une femme voyage à travers le désordre des souvenirs : l'enfance dans sa cage d'or à Saigon, l'arrivée du communisme dans le Sud-Vietnam apeuré, la fuite dans le ventre d'un bateau au large du golfe de Siam, l'internement dans un camp de réfugiés en Malaisie, les premiers frissons dans le froid du Québec.

Récit entre la guerre et la paix, « Ru » dit le vide et le trop-plein, l'égarement et la beauté. De ce tumulte, des incidents tragi-comiques, des objets ordinaires émergent comme autant de repères d'un parcours. En évoquant un bracelet en acrylique rempli de diamants, des bols bleus cerclés d'argent ou la puissance d'une odeur d'assouplissant, Kim Thuy restitue le Vietnam d'hier et d'aujourd'hui avec la maîtrise d'un grand écrivain. Ouvrage qui questionne la puissance du souvenir, aide-t-il à avancer ou au contraire peut-il se révéler un obstacle ?

« Le gone du Chaâba » (2005) Azouz Begag



Azouz est un petit garçon d'origine algérienne qui nous raconte la vie dans un bidonville (le Chaâba) près de Lyon. Il nous expose sa vie, et malgré sa différence de culture et sa différence sociale, il montre que la réussite et l'intégration est possible dans le monde scolaire... Ce roman suit Azouz au cours de son parcours, passant du CM1 à la sixième et de son bidonville natal au centre-ville de Lyon. Un film a été réalisé par Christophe Ruggia (1998) à partir de ce roman. Il porte le même titre.

«Eldorado» (2006) de Laurent Gaudé



Pour fuir leur misère et rejoindre «l'Eldorado», les émigrants risquent leur vie sur des bateaux de fortune... avant d'être impitoyablement repoussés par les gardes-côtes, quand ils ne sont pas victimes de passeurs sans scrupules. Cette situation se reproduit un peu partout en Europe. Débat possible sur les quotas liés à l'immigration et la lutte contre les «passeurs»...

« Lyuba ou la tête dans les étoiles » (2014)

Valentine Goby et Ronan Badel (Littérature Jeunesse)- Lyuba et sa famille originaire du Nord-Ouest de la Roumanie, se sont installés à la périphérie de Paris dans des abris de fortune. Depuis quatre ans, la vie est rude et l'intégration difficile pour la jeune adolescente qui passe ses journées à chanter dans le RER ou à s'occuper de ses frères et sœurs. Au gré des expulsions et des changements de camps, elle rêve d'une nouvelle vie. Mais lorsqu'elle croise le chemin de Jocelyne, une infirmière passionnée d'astronomie qui lui propose de l'aide, elle décide de saisir sa chance... Débat sur la vie dans les camps pour les enfants et

adolescents qui essaient de continuer à rêver envers et contre tout...

« Les gardiens de l'air » (2015)

Rosa Yassin Assad - Anat Ismaël attend impatiemment la libération de son mari, prisonnier politique. Elle travaille comme interprète à l'ambassade du Canada à Damas, où elle est chargée d'accueillir les demandeurs d'asile, la plupart appartenant à des minorités ethniques ou confessionnelles laminées par le despotisme des régimes en place, du Soudan à l'Irak. Les histoires de ces victimes de la répression dans tout le monde arabe s'articulent à la sienne et à celles de ses amies. Une histoire qui a pour scène le Moyen-Orient et non l'Europe, l'occasion de découvrir que les demandes d'aide ne se produisent pas que sur les trottoirs de Bruxelles mais déjà là où le monde se déchire !

POSSIBILITÉ DE VISIONNER LES FILMS SUIVANTS :

« Les émigrés » de José Vieira (2009)

C'est l'histoire d'un village où presque tous les habitants ont émigré à la recherche d'une vie meilleure. Les uns sont partis pour toujours, d'autres sont revenus. À travers les dialogues et les récits des gens qui habitent le village au mois d'août, le film tente de comprendre qui sont ces hommes et ces femmes devenus, un jour, brutalement des étrangers, à jamais des déracinés et qui portent en eux la rupture avec leur univers familial ?

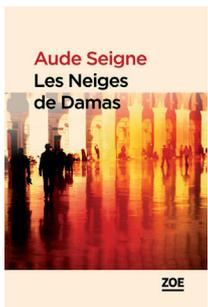
« La Pirogue » de Moussa Touré (2012)



Des hommes et une femme quittent le Sénégal à bord d'une grande pirogue, en compagnie d'autres émigrants guinéens, pour rejoindre l'eldorado espagnol et européen via les Iles Canaries. Ils doivent affronter la solitude de la mer, une violente tempête et une panne de moteur qui les laisse perdus au milieu de l'immensité liquide. Ils doivent jeter des victimes à la mer et subir de longs jours d'attente sans boire ni manger jusqu'à leur sauvetage par la marine espagnole. Recueillis aux Canaries par la Croix rouge espagnole, les rescapés sont expulsés en avion vers leur pays d'origine au bout de quelques jours.

2. En lien avec le cours d'histoire :

« Les Neiges de Damas » (2011)



Aude Seigne- Une très jeune femme, Alice, s'inscrit à l'université. Séduite par l'idée d'apprendre « la plus vieille écriture du monde », elle devient l'unique étudiante d'Adam Compagnon, professeur passionné qui dirige l'unité « Mésopotamie ». S'ensuit la découverte exaltante mais compliquée

de langues et d'écritures qui l'emènent à l'aube de l'histoire et jusque dans les caves d'un musée damascène où, patiemment, plusieurs mois d'hiver durant, elle inventorie, photographie et tente, avec

son professeur et Louis, un jeune doctorant, de déchiffrer d'innombrables et énigmatiques tablettes d'argile, couvertes de « bottes de foin » ou de « spaghettis pas cuits ». S'ensuit, aussi, une crise existentielle, que la fiction ne résout pas, mais que le formidable recul du temps – apporté par la figure de l'oiseleur Oubaram qui arpentait, en 1770 av. J.-C., les toits de Mari, cité antique et disparue – tempère. Belle introduction à la culture mésopotamienne, permettant de rappeler le prestigieux passé d'une ville aujourd'hui en grande partie réduite en cendres par la folie des extrémismes.

« Syrie, la révolution orpheline » (2014)

Ziad Majed - Analyse de l'insurrection syrienne dans son contexte local, régional et international. L'auteur pose les questions les plus déroutantes sur les raisons de l'inaction internationale, y compris sur le plan humanitaire. Un livre grand public, vif et bien informé, qui va à l'essentiel.

- **Débat collectif** sur les migrations qui existent depuis l'aube de l'Humanité. Nous n'avons cessé de nous déplacer à la surface de notre planète quand la nécessité s'en faisait sentir que ce soit lors des premières grandes transhumances depuis la Rift Valley en Ethiopie il y a plus de 3 millions d'années, en passant par le peuplement de la Mésopotamie, « berceau de la civilisation », il y a 11000 ans, par les invasions barbares des populations essentiellement germaniques, qui relient l'Antiquité tardive au Haut Moyen Age, puis l'expansion des empires avec des dirigeants tels que Gengis Khan au 12ème siècle suivie de l'exploration du monde et des grandes découvertes dès le 13ème siècle avec Marco Polo et jusque la fin du 17ème siècle... La soif de pouvoir et d'enrichissement justifie le début des colonies puis les dérives d'un capitalisme outrancier et les bouleversements politiques du 20ème siècle occasionnent de nouveaux types de « déplacements ».

Lire à ce sujet

« La voie pour l'avenir de l'humanité » d'Edgar Morin (2011), Revue « Hommes et migrations », revue trimestrielle de référence sur le sujet ou encore « Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde » de Christian Grataloup (2007).

3. En lien avec le cours de géographie :

- Retracer collectivement le parcours des réfugiés qui quittent les grandes villes dévastées de Syrie pour tenter de gagner l'Europe. Quels pays traversent-ils ? Combien de kms doivent-ils parcourir en moyenne ? Quel type de climats, de biotopes rencontrent-ils ? Quels périls les guettent ? Visionner éventuellement des reportages disponibles sur Internet et adaptés au public ciblé.

4. En lien avec le cours de sciences sociales :

« La Syrie au présent » (2007) – Bauduin Dupret, Zouhair Ghazzal, Youssef Courbage

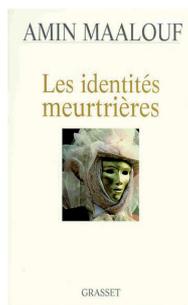
En multipliant les angles d'approche et en privilégiant les contributions émanant d'une connaissance concrète du terrain, cette somme sur la Syrie contemporaine entend se démarquer de toutes les précédentes tentatives d'interprétation. En premier lieu, on trouvera des synthèses : démographie ; faits religieux ; territoires et villes ; économie ; droit et société ; transformations politiques internes ; insertion politique régionale et internationale. Viennent après chaque chapitre des « arrêts sur image » qui proposent des descriptions et des analyses ponctuelles. L'articulation de ces deux niveaux permet d'appréhender d'une manière ouverte les modes de fonctionnement de la société syrienne.

Bien qu'ils n'offrent pas une même vision du pays, ces « arrêts sur image » rendent justice à la pluralité des perspectives que les sciences sociales peuvent adopter sur un pays comme la Syrie. Il s'agit d'un regard neuf qui refuse de figer la Syrie dans une seule image, celle d'une société exclusivement régie par un système autoritaire et composée d'individus totalement soumis. On entre de la sorte dans les logiques internes de cette société et de ses multiples composantes, à un moment précis de leur histoire, de façon à montrer comment les interactions quotidiennes sont traversées par la maîtrise des ressources culturelles et par des stratégies de pouvoir. L'intérêt évident de la multiplication des angles d'approche...

- Débattre des questions de l'identité, de l'altérité, du sentiment d'appartenance, du métissage, du pluralisme culturel, du multiculturel... S'aider du lexique ci-dessus...

Et des pistes suivantes :

«Les identités meurtrières» d'Amin Maalouf (2001)



Amin Maalouf s'interroge sur la notion d'identité, sur les passions qu'elle suscite, sur ses dérives meurtrières. Pourquoi est-il si difficile d'assumer en toute liberté ses diverses appartenances ? Pourquoi faut-il, en cette fin de siècle, que l'affirmation de soi s'accompagne si souvent de la négation d'autrui ? Nos sociétés seront-elles indéfiniment soumises aux tensions, aux déchainements de violence, pour la seule raison que les êtres qui s'y côtoient n'ont pas tous la même religion, la même couleur de peau, la même culture d'origine ? Y aurait-il une loi de la nature ou une loi de l'Histoire qui condamne les hommes à s'entretuer au nom de leur identité ?

LIENS INTERNET

www.facebook.com/tamamm94

www.lemonde.fr/proche-orient/video/2014/04/24/comprendre-la-situation-en-syrie-en-cinq-minutes_4407121_3218.html
(« Comprendre la guerre en Syrie en 5 minutes », Le Monde, 29/06/2015)

Voir au sujet de ce livre :

http://sabalán.info/doc/Sabalán.fr_AminMaalouf.pdf

Visionner le film (ou lire le livre) «L'attentat» réalisé par Ziad Doueiri (2013) tiré du roman du même nom de Yasmina Khadra : Dans un restaurant de Tel-Aviv, une femme fait exploser une bombe qu'elle dissimule sous sa robe de grossesse. Toute la journée, le docteur Amine, israélien d'origine arabe, opère les nombreuses victimes de l'attentat. Au milieu de la nuit, on le rappelle d'urgence à l'hôpital pour lui annoncer que la kamikaze est sa propre femme. Refusant de croire à cette accusation, Amine part en Palestine pour tenter de comprendre.

- Qu'est-ce que la charia ? Quel est son degré d'application aujourd'hui ? Varie-t-il en fonction des pays ? Quelle est l'influence des mouvements islamistes sur la prévalence de cette «loi» ? Varie-t-elle en fonction des différents courants de l'islam ?

- Qu'est-ce que l'Etat islamique (EI) ? De quoi est-il né ? Comment le situer dans le temps, dans l'espace ? Est-il apparenté à un territoire précis ? Quels sont ses objectifs ? Faut-il en avoir peur ? Débat en classe à l'aide par exemple de l'ouvrage suivant : « L'Etat islamique : Anatomie du nouveau califat » (2014) –Olivier Hanne et Thomas Flichy de La Neuville - L'état du monde musulman depuis dix ans semble inquiétant à bien des égards : radicalisation, chaos politique, terrorisme, massacres des minorités. De Tripoli à Bagdad, en passant par Le Caire et Damas, un vaste continuum de déstabilisation islamique s'est déployé en quelques années, après les enthousiasmes du « Printemps arabe ». Entre la Syrie et l'Irak s'est constitué depuis l'été 2014 l'État islamique, une entité violente dont la définition et l'avenir échappent encore à toutes les hypothèses. Mais cet État spontané n'est pas né du hasard, et un retour sur l'histoire du Moyen Orient permet de découvrir les racines et les objectifs de ce mouvement djihadiste. Il répond à une aspiration très ancienne de l'islam sunnite, celle de la renaissance du califat, qui puise à des références médiévales revendiquées par les combattants. Même leurs violences obéissent à un programme d'action où la Kalachnikov a remplacé le sabre. Doté de soutiens financiers solides, recrutants ses soldats jusqu'en Europe et dans le centre de l'Inde, l'État islamique maîtrise parfaitement les tactiques militaires et la communication de guerre. Son émergence est en train de recomposer la carte du Moyen Orient et bouleverse les équilibres géopolitiques jusqu'au coeur de l'Afrique.